Cahiers d'Études africaines

Cahiers d'études africaines

197 | 2010
Jeux de mémoire

Foden, Giles. — *Tanganyika*

Jean Copans

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/etudesafricaines/14119
DOI : 10.4000/etudesafricaines.14119
ISSN : 1777-5353

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 30 mars 2010
Pagination : 343-345
ISBN : 978-2-7132-2251-1
ISSN : 0008-0055

Référence électronique
Jean Copans, « Foden, Giles. — *Tanganyika* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 197 | 2010, mis en ligne le 21 avril 2010, consulté le 24 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/etudesafricaines/14119 ; DOI : https://doi.org/10.4000/etudesafricaines.14119

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Foden, Giles. — *Tanganyika*

Jean Copans

RÉFÉRENCE

FODEN, Giles. — *Tanganyika*. Paris, Éditions Autrement (« Littératures »), 2008, 276 p.

1 Sous-titré *récit* dans l'édition française, ce texte est la transposition romancée d'un épisode obscur de la Première Guerre mondiale en Afrique noire centrale et orientale. Cet épisode héroïco-épique, qui devient souvent comique sous la plume de Giles Foden, a connu une double postérité cinématographique indirecte mais internationale bien plus tard grâce à Hollywood, d'abord par les bons soins de John Huston en 1952 puis par ceux de Clint Eastwood en 1990. Tout le monde a vu ou devrait avoir vu *The African Queen* avec H. Bogart (qui obtient un Oscar pour ce rôle) et K. Hepburn tourné en Afrique même (Congo belge, Ouganda), second d'une série de grands films « américano-africanistes » tournés sur le terrain en partie au début des années 1950 après *Les mines du Roi Salomon* et avant *Les neiges du Mont Kilimandjaro, Mogambo* ou encore *La sorcière blanche*[1]. Ce film célèbre de l'histoire du cinéma fera l'objet de plusieurs ouvrages de souvenirs et celui du scénariste, P. Viertel, inspirera Eastwood qui filmera la genèse du film et les conditions de sa préparation sur place dans *Chasseur blanc, cœur noir*. Cet arrière-fond explique la tentative historico-romanesque de Foden qui fait partie lui-même des avatars de cette histoire puisqu'il a grandi et vécu en Afrique et qu'il est par ailleurs l'auteur du fameux récit romancé, *Le dernier roi d'Écosse* (son premier roman publié en 1998, devenu lui aussi un film célèbre) retraçant le règne d'Idi Amin[2].

2 L'ouvrage retrace donc la guerre germano-belge puis germano-britannique qui se déroula en 1914-1918 autour de la région du lac Tanganyika et aussi sur le lac puisque les Allemands y avaient apporté en pièces détachées et remonté un navire de 1 200 tonnes et 67 mètres de long. L'expédition navale africaine dont il est question ici est celle d'une mission dépêchée depuis Londres avec deux grosses chaloupes de douze mètres et qui va mettre quatre mois et demi pour arriver à destination, d'abord par mer de Londres au Cap, puis par train jusqu'à Elisabethville, puis ensuite par route à

travers la jungle et des montagnes jusqu'à Kabalo, puis à nouveau par voie de chemin de fer jusqu'à Albertville sur la rive orientale du lac Tanganyika. Ce « front oublié » permet à Foden de décrire des personnages, certes réels mais très hauts en couleur (ainsi l'officier de marine, chef de l'expédition, mythomane et hâbleur invétéré, G. Spicer, se met-il, par exemple, à porter une jupe, cousue par sa femme !) et les univers aussi bien militaires que coloniaux prennent des allures de comédie. Bien entendu les Africains sont bien là et Foden nous donne quelques éclairages ethnologiques ainsi que naturalistes. Il décrit les épisodes rocambolesques qui permettent aux Britanniques de couler les navires allemands (il y en a trois tous bien plus grands que les deux petites chaloupes transformées péniblement en navires de guerre) ou de les mettre hors d'état de nuire. La réalité se transforme en roman historique dont on finit par se demander s'il est véritablement historique au sens banal du terme. Mais Foden suit la carrière de ses différents héros jusqu'à leur mort pour confirmer qu'il ne s'agissait là que d'un épisode d'une histoire bien plus large aussi bien individuelle que collective.

3 G. Foden agrémente son texte de jugements sur ses héros ou sur la nature des relations militaires et coloniales et il évoque l'entourage littéraire[3] et cinématographique de ce qui n'est qu'une anecdote de la Grande Guerre[4]. Pour terminer il se rend lui-même sur place du côté tanzanien et décrit son voyage « archéologique » de 2003. Il recherche des témoins ou descendants de témoins de la Grande Guerre des Blancs et finalement il en rencontre un d'une ethnie, les Holos Holos, qui aurait disparu depuis et qui a traversé le lac à la rame avec sa famille. Par ailleurs il essaie d'identifier le lieu d'échouage des deux chaloupes et on lui indique un endroit où avait probablement coulé l'un des navires mais personne ne sait à quel camp il avait appartenu. Et de conclure dans sa dernière phrase (p. 270) : « C'était juste le bateau de quelques hommes blancs qui s'étaient battus par ici autrefois, en des temps très, très anciens. »

4 L'ouvrage se lit bien à ceci près que le début est un peu laborieux et que moi-même je n'étais pas sûr d'être dans la réalité ou la fiction. Mais cette difficulté provient également d'un scandale qu'il faut dénoncer : la traduction. Malgré l'aspect racoleur de la couverture avec une photo de Bogart dans *The African Queen* mais sans aucune indication d'origine (!), le directeur de la collection et créateur des éditions et collections bien connues Autrement, a cru bon de recruter quelqu'un qui n'aurait pas eu le Certificat d'études du temps jadis même s'il a un DESS de traduction professionnelle d'aujourd'hui et qu'il a au moins une dizaine de traductions à son actif (mais aucune en littérature). Les fautes par page ne se comptent pas et ce n'est que dans les dernières pages que la correction stylistique et orthographique s'installe (par l'aide d'un autre traducteur ?). Il est tout à fait indécent de publier un texte tel quel et Giles Foden, publié par Penguin en 2004, méritait beaucoup mieux. Le titre anglais donnait déjà le ton du contenu, *Mimi and Toutou go Forth. The Bizarre Battle of Lake Tanganyika,* mais aucun effort n'a été fait pour l'adapter[5] !

NOTES

1. Ava Gardner, Grace Kelly, Deborah Kerr, Susan Hayward pour les femmes, Clark Gable, Stewart Granger, Gregory Peck et Robert Mitchum pour les hommes, font le voyage de cette Afrique cinématographique et littéraire.

2. Dois-je ajouter à cette parenthèse africano-orientaliste l'œuvre littéraire de William BOYD et notamment son fameux roman, *The Ice Cream War,* qui retrace la même guerre germano-britannique de 1914-1918 mais depuis les alentours du mont Kilimandjaro.

3. Même le Kurtz de J. Conrad est du voyage ainsi que l'écrivain Evelyn Waugh et d'autres. Rappelons que *The African Queen* est inspiré du roman de C. S. Forester, malheureusement non traduit en français. Forester est notamment l'auteur des sagas maritimes du Capitaine Horatio Hornblower traduites, elles, en français.

4. Rappelons que ce roman est le quatrième de l'auteur et que tous ses romans se déroulent en Afrique (Tanzanie, Afrique du Sud). Foden a vécu plus de vingt ans en Afrique orientale et australe (Malawi, Ouganda) où son père travaillait dans l'agriculture. Sa familiarité avec une certaine atmosphère n'est pas feinte.

5. *Mimi* et *Toutou* sont les noms des deux chaloupes dont l'auteur nous explique l'origine *(Chat* et *Chien* ayant été refusés par l'Amirauté).